

AFFAIRES CULTURELLES ART CONTEMPORAIN

Quand la création pousse les murs

📄 TEXTE : SOPHIE PEYRARD

Deux galeries parisiennes ouvrent des espaces XXL en banlieue. C'est l'occasion de faire un point sur ce qui se passe à un ticket de RER de la capitale, et de rappeler que l'art contemporain n'est pas parisiano-centré !

La banlieue, *the new place to be* pour les collectionneurs d'art contemporain ? Jusque dans les allées de la Fiac, le sujet était sérieusement évoqué. On soufflait même que pour le dîner d'ouverture de la nouvelle galerie de Larry Gagosian en Seine-Saint-Denis, quatre jets privés grandeur nature servaient de décor aux convives triés sur le volet (250 VIP, tout de même), en clin d'oeil au choix stratégique du lieu. Le marchand d'art américain a en effet choisi Le Bourget pour ouvrir un espace de 1 650 m² quasiment au pied des pistes, afin d'attraper au vol les hommes d'affaires pressés.

C'est l'architecte français Jean Nouvel qui a été chargé de transformer un hangar des années 1950 en espace d'exposition afin que puissent y être présentées des pièces monumentales que seuls les ultra-riches ou des institutions pourront s'offrir. À l'honneur pour cette première présentation, Anselm Kiefer, qui expose un champ de blé doré entouré d'une cage en acier haute de 5 mètres. L'artiste alle-

mand habitué des projets hors normes (souvenez-vous de Monumenta au Grand Palais en 2007) investit également la toute nouvelle galerie Thaddaeus Ropac à Pantin. Trop à l'étroit dans son espace du Marais, le galeriste a choisi un lieu exceptionnel pour montrer le travail d'artistes qui voient grand. Si l'espace est tout aussi gigantesque (2 000 m² d'exposition) et le but commun à celui de la galerie Gagosian, Thaddaeus Ropac s'implante moins en conquérant qu'en voisin dans la ville de Pantin.

Dans un ancien bâtiment industriel du début du XX^e siècle qui se divise en quatre nefs de 7 à 12 mètres de hauteur, sont présentées des toiles et sculptures qui traitent toutes de la naissance, de l'origine, de la création, mais aussi du rejet et de la vie. Dans cet espace à l'éclairage zénithal, aux murs blancs, et à l'accrochage vertigineux, on en oublierait presque que nous sommes dans un espace privé. « *Nous ne sommes pas un musée, nous n'avons pas cette prétention. Nous restons une ga-*